

27 Fev. 1842

Mon cher Supérieur

Depuis mon départ de Paris vous m'avez écrit  
sans cesse l'un de l'autre, les sollicitations  
de la réception de l'amiral qui s'occupent  
daignés me faire, m'ont bien accompagné  
pour m'aider à supporter le présent et  
entretenir mes espérances pour l'avenir, mais  
notre maison future, ou en elle en ce  
moment, ni sa devise ou l'attitude présente  
à paraître, il n'y a pourtant point encore  
de livre fixe pour l'établissement de ces  
bons fins, je pense qu'il vaut mieux  
attendre leur arrivée et les laisser parler.  
Il n'y a rien de bien offert à la fois, il n'y a  
point ainsi dire d'embaras que sur le choix  
une difficulté plus sérieuse sera celle de  
le trouver de bons sujets parlant l'anglais,  
espérons que le bon Dieu viendra en son temps  
ou tout d'autres choses ou son intervention

Nous a été manifeste, viendrait à notre aide,  
et nous préparera les voies que le bien  
que nous désirons. Nous avons en trois jeunes  
Européens dont 2 parlent français et  
allemand que nous préparons <sup>pour</sup> les  
renvoyer à vos frères. L'un d'eux parle  
d'jà passablement l'Anglais.

un mot de votre part, qui fut

Donne nous assurés que vous vous  
occupez toujours de notre pauvre Diocèse,

vous ont grandement consolé en  
mis en des espérances que nous avons eues.

Si vous avez pu avoir nous du  
jour ou à peu près l'époque du départ  
Cela nous eût mis à l'en de  
arranger pour les arrivants à New-York,  
des amis pour les diriger, ou même d'envoyer  
de s'en occuper quelque un pour leur servir de  
guide jusqu'ici. Le voyage de New-York  
est de près de 400 lieues.

Le nom de notre correspondant à

New-York est M. Louis Gayot, rue  
Bonard - 91 - 102 -

Mr M. H. Frimafe, demurant à l'église  
de St. John, <sup>de Philadelphie</sup> est votre ami particulier et  
fera tout pour la fin, je leur ai déjà  
parlé de nos fins, je les verrai bientôt,  
et je leur en parlerai encore. Car nous avons  
cette année un course à Baltimore.

Je demurerai dans l'est jusqu'à vers  
la milieu de juin, si nos fins devaient  
arriver à cette époque, j'attacherais plus tout  
disposer à cet égard.

Je supposais aussi que les secours  
de Nouvelle France pourraient venir par la même  
occasion. C'est été facilité le passage

pour la dernière, je n'ai  
rien de plus, quoique je pensais  
adresser une lettre à mes amis.

Je n'ai pourtant aucune raison de  
soupçonner qu'elles oublient les promesses  
qu'elles ont daigné me faire. Je crains  
seulement qu'elles retardent trop leur

départ. Le printemps est la saison qui leur devrait  
choisir, j'ai peu de temps et avis bien des  
raison qu'il serait trop long d'exposer  
ici.

on s'occupe activement de la construction  
de leur future maison.

Soyez en ce lieu pour offrir mes respects  
à M<sup>rs</sup> Lévy. De Maiss, à M<sup>lle</sup> du Maine  
général, à ses frères, amis, et à ses  
bons amis -

Paid to New-York Paid D<sup>y</sup>



Wm. H. Wood  
No. 10  
C. L. Webb  
No. 10  
St. James Street, New-York

(Sign. des enfants.) Le Mans, France.



permettez moi de me recommander à vous,  
pour et particulièrement aux vôtres et  
souhaiter recevoir l'assurance de votre  
respectueux salut par l'honneur de votre  
Sincèrement le 27 Fevr. 1850.

Affectueux salut  
de C. de la Harpe  
et ses amis.